



L'estime de soi entre le miroir du narcissisme et la férocité du surmoi .

Pour que l'enfant trouve une fierté et non pas de l'orgueil , une valeur en lui même mais non pas une compétition éreintante , il lui faut distinguer entre des motifs de l'inconscient très différents : ceux que Freud a nommé moi idéal , idéal du moi et surmoi .

Le moi idéal , terme de 1914 dans "Pour introduire le narcissisme " , est l'état de toute puissance infantile , celui dans lequel la satisfaction des besoins est immédiate .

C'est le temps où l'enfant est à lui même l'objet d'auto-érotisme .

Le sevrage réel ou symbolique fait en principe séparation d'avec ce jardin d'Eden mais nous savons combien nos enfants restent intolérants à la frustration et à la privation des objets qui prolongent leur plaisir .

Le moi idéal est ,pour la psychopathologie , fabriqué à partir de l'image du corps dans le miroir . Cette image au miroir est cruciale dans l'identification de l'enfant , sa capacité à se compter pour un au milieu des autres , sa façon de se voir au regard de l'Autre puis de tout semblable . Nous connaissons les pathologies issues de ce stade du miroir mais dès la petite enfance se portent sur le corps les jubilations ou les embarras aisément repérables dans l'allure d'un enfant de maternelle .

Bien des petits sont gênés par leur image , pas au sens d'un défaut mais du fait que quelque chose fait carence dans le regard qui les accompagne . Un deuil précoce , d'un papa ou d'une maman , blesse l'estime de soi de l'enfant par la fermeture brutale du regard qui enveloppait par les yeux mais aussi par la voix et le toucher .

L'idéal du moi est ce qui fait suite , ce qui se substitue au tout narcissique du moi idéal .

L'enfant a appris à limiter sa jouissance , il peut prendre en compte les interdits et les obligations sociales .

Une véritable estime de soi vient de la capacité à concilier les exigences pulsionnelles , libidinales , et les exigences de l'apprentissage et de la culture .

C'est ce que Freud a appelé " sublimation " : les forces du vivant sont mises au service de l'humanisation , du vivre et du découvrir ensemble .

Les troubles si fréquents de l'agitation et du déficit de l'attention sont les indices d'un arrêt dans ce processus nécessaire à la scolarisation .

L'enseignant de maternelle est un relais majeur dans la formation de cette instance avant tout symbolique de la personnalité .

Il ne s'agit pas de plaire , de séduire , d'être une image même sage ...l'enjeu est bien plus haut puisque l'enfant doit se porter par anticipation au contact de toutes les exigences culturelles .

La valeur inscrite dans l'estime est comme le symbole antique , symbolon , partagé entre le sujet et l'Autre et garant d'une rencontre , d'une promesse .

La dépression de l'enfant , souvent masquée par les clowneries et provocations , est signe d'une auto dépréciation , d'une perte de l'estime qu'il nous faut impérativement reconnaître pour agir .

Le surmoi freudien est l'instance qui va contrarier régulièrement la mission de l'idéal du moi .

Les névroses sont déjà bien mises en place à l'âge des maternelles !



Ce terme apparaît en 1923 dans " le Moi et le Ça " .

Freud en donne en 1933 une belle définition :

"J'ai envie d'accomplir tel acte propre à me satisfaire , mais j'y renonce , par suite de l'opposition de ma conscience . Ou bien encore , j'ai cédé à quelque grand désir ; et , pour éprouver une certaine joie, j'ai commis un acte que réprovoque ma conscience ; une fois l'acte accompli , ma conscience provoque , par ses reproches , le repentir ..." Nouvelles conférences sur la psychanalyse .

Le surmoi est l'instance " judiciaire de notre psychisme " , il condamne sans égard pour les circonstances atténuantes .

Le surmoi prend la place de l'autorité parentale dans le développement de l'enfant mais en accentue le caractère de jugement jusqu'à la férocité .

Le surmoi est au cœur des questions morales avec le risque d'une culpabilité excessive devant tout manquement et la recherche de la punition, là encore bien connue des enseignants .

L'enfant même petit interprétera une bêtise comme un crime ou un délit .

L'éducateur doit se garder d'incarner cette conscience morale , garante du bien dire et du bien faire .Il en porte implicitement la fonction , la " grosse voix " tonne par exception ; sinon l'enfant comme l'adulte vont confondre l'autorité de la parole et le pouvoir .

D'un point de vue technique il n'est pas toujours facile de distinguer l'idéal du moi et le surmoi , tant leurs fils sont entremêlés dans le psychisme .

L'exigence parentale en matière de musique ou pour un sport particulier peut confiner en une sur stimulation destructrice ; l'estime de soi se fracasse sur la performance .

Entre exaltation et contrainte , la valeur qu'un petit sujet s'accorde est ainsi pleine de questions métapsychologiques .

Le professionnel de santé trouvera chez l'enseignant l'attention et encore plus l'identification qui fera , dans le meilleur des cas , passage .